

LE TEMPS VAINCU?

Tutto
è bevuto!
Tutto
è mangiato!
Niente
più da dire!

Eppure spingendosi avanti
questo mare sarebbe un'avventura.

Giovanni Riva, Spingendosi avanti



tonalestate.org

Gustave Courbet, Le Désespéré, 1845, Collezione privata

EDIZIONE APPENNINO: CASINA, CASTELNOVO NE'MONTI E MAROLA DI CARPINETI (REGGIO EMILIA)



tonalestate

DAL 7
AL 9
AGOSTO
INTERNATIONAL SUMMER UNIVERSITY 2024



COMUNE
DI CASTELNOVO
NE' MONTI



COMUNE
DI CASINA



UNIONE MONTANA
DEI COMUNI
DELL'APPENNINO
REGGIANO



COMUNE
DI CARPINETI



TEATRO BISMANTOVA





À quoi ressemble notre temps et comment voulons-nous le regarder, le juger et le vivre dans son inéluctabilité ? De toute évidence, il s'agit d'un temps où les guerres – les grandes guerres qui occupent les pages des journaux et celles plus privées mais tout aussi dramatiques et douloureuses – rendent le paysage tristement squelettique. Dans ce paysage, la misère et la faim côtoient les richesses exorbitantes, tandis que le soleil et la pluie continuent à tomber inexorablement sur les justes comme sur les injustes. Temps de solitude négative et dépourvue de secours, notre temps a donc atteint le fond d'un abîme dont il est impossible de sortir, même s'il ne manque pas de merveilleux exemples de solidarité qui, pour paraphraser Campana, pourraient nous accompagner à la rencontre de la « simplicité divine » ? Ce monde, dominé par la globalisation du mal, pouvons-nous parfois le voir « petit et léger » grâce aux mains et au cœur de ceux qui vivent avec la fascinante perspective qui nous conduit vers l'éternel ?

Face à tant de cœurs que nous voyons trembler de vertige, le jeune homme peint par Courbet est parfait, lui qui, avec évidence, crie au ciel et aux hommes : « Tout est perdu ! ». À cela fait écho le sous-titre du manifeste, que l'on pourrait traduire ainsi : « Je sais comment ça se passe et je n'ai plus rien à dire : on m'a tout volé, les mots, les choses, les idées, les espoirs ; j'ai en effet mangé la mise en scène de cette société où le ciel est sans terre et la terre sans ciel et où il ne me reste plus qu'à crier mon désarroi ». Que vais-je faire ? Je m'arrêterai pour regarder les tours barbares qui dominent mon néant ou me laisserai-je vivre en disant adieu à la joie pour toujours ? Y aura-t-il un jour une sortie de secours à cette condition ?

Le jeune homme peint par Courbet pourrait également se poser la question suivante : où sont passés les idéaux et les valeurs du passé ? Notre temps est-il vaincu parce que chaque être humain a perdu sa dignité et son identité ? C'était mieux avant et il faut restaurer le monde d'avant ? Dois-je renoncer à agir et attendre des temps meilleurs en me réfugiant quelque part ? S'il n'y a plus d'idéologies et que tout est relatif, puis-je peut-être trouver une issue dans l'actuelle philosophie *woke*, qui me dit : « Invente ton propre sens, puisque tu es un dieu avec tous les pouvoirs ! » Telles sont quelques-unes des questions déjà contenues dans le titre même de Tonalestate de

cette année – « le temps vaincu » – puisque « vaincu » indique une défaite qui rappelle ce qui a été perdu, ce que l'on a vu « se dégringoler dans l'abîme de l'infamie ».

L'affiche de Tonalestate ne veut cependant pas nous laisser perdus face à l'intensité concrète de ces questions et elle le fait grâce à la phrase choisie : « Et pourtant, en s'élançant vers l'avant, cette mer serait une aventure. » Ces mots, qui terminent un poème que le professeur Riva a écrit lorsqu'il n'était encore qu'un jeune homme, brisent en effet la perspective étroite d'une vie, comme on aime à le dire aujourd'hui, « désespérément éveillée. » Ceux qui luttent, ceux qui étudient, ceux qui peinent, ceux qui sont jeunes et ceux qui ne le sont plus, à partir de cette phrase peuvent en effet commencer à se demander : mon action n'est que le fruit d'un « amour consommé » ? Mon espoir n'est-il qu'un « chiffon rouge », c'est-à-dire une pauvre chose qui bouge au gré des vents ? Où et comment puis-je retrouver une espérance vive, claire et joyeuse ? Mon âme et l'âme de mon temps pourront-elles mûrir ensemble ? Avec qui marcherai-je pour dire non aux guerres, à l'injustice, aux luttes inutiles et à la violence cruelle que je feins de regarder avec indifférence et que je vis avec une douloureuse impuissance ? Le *carpe diem* d'Horace a-t-il encore du sens, ou plutôt, est-il encore possible ?

Et ce que Sénèque disait, « *omnia aliena sunt, tempus tantum nostrum est* », est-il encore valide ? Pourquoi, pour certains, le temps de la vie, dont Sénèque affirme que nous sommes les seuls maîtres, est-il si long, pénible, absurde et lourd qu'il faut en hâter la fin ? Comment le temps, mon ennemi, peut-il devenir mon ami ? Et comment dire positivement « aux jeux, adieu », ce salut que la douce Juliette a sûrement fait, dans le secret de son cœur, lorsqu'elle a rencontré son Roméo, donnant ainsi le premier pas d'un nouveau départ à son histoire ?

Tonalestate nous invite donc à une rencontre de grande intensité qui ne se déroulera pas dans les Alpes italiennes mais dans les douces collines de l'Émilie. Il s'agira, comme d'habitude, d'une rencontre d'étudiants, d'adultes, d'enseignants, d'artistes et de scientifiques convoqués pour une réflexion et un approfondissement fruits du travail de l'étude, de la recherche et de la présence dans notre temps, avec une richesse d'expériences liées par une diversité qui reconforte et une unité qui réjouit.